



■ Il y a deux semaines à Montbéliard. Archives Francis REINOSO

Billet

Victoire! x03

« Musique... et plus si affinités », titrions-nous le mois dernier, à l'occasion de la rencontre du compositeur Guillaume Connesson avec des lycéens du Cuvier à la Gauloise de Montbéliard. Le « plus » arrive aujourd'hui (ce lundi soir plus exactement) : l'artiste, 44 ans, a décroché une Victoire de la musique classique, au titre de meilleur compositeur de l'année.

Au vu de l'intérêt de ses œuvres, de plus en plus jouées (« Techno Parade » par exemple), de ses talents et de ses nombreux projets, cette distinction n'a rien de surprenant.

Ce qui l'est plus, à l'heure où le pays de Montbéliard est placé sous les feux d'une actualité politique mordante, est qu'un peu de cette gloire rejaillit sur notre territoire. Car, compositeur en résidence au festival de Besançon (il y donnera une création pour orchestre en septembre), Guillaume Connesson a travaillé avec cinq musiciens du conservatoire du pays de

Montbéliard sur un programme intitulé « Affinités électives » : le spectacle, inédit, a été joué le 20 janvier dernier à Vieux-Charmont.

Avant les notes, il y a eu ici, en plus, les mots. Ceux du compositeur face à des élèves donc. À toutes les questions, Guillaume Connesson, qui prépare un opéra, son premier, pour Bordeaux en 2016 et vient de sortir un CD baptisé « Lucifer », a répondu sans fards. Avec l'ouverture d'esprit de celui qui puise ses références autant dans les contemporains américains (Gershwin, Bernstein) que du côté « des musiciens en perruque d'il y a deux siècles » (sic) et qui aime à détourner les codes de la pop et du classique pour les marier. À 8 ans, quand il a commencé le piano, il a su au bout de quelques notes qu'il écrirait de la musique.

« Comme Bach », a-t-il confié, dans un sourire, aux jeunes. Ça s'appelle la vocation. Et parfois, alliée à un travail acharné, elle aboutit à la reconnaissance.

Sophie DOUGNAC